Voyage à Péronne

Cet imposant mémorial est situé sur le territoire de la commune de Thiepval. Il commémore l'offensive franco-britannique de la Bataille de la Somme (1916). J'ai trouvé ce mémorial très impressionnant de part sa hauteur, en effet, il s'élève à 45 mètres de haut. Son architecture m'a aussi interpellée, car il est construit de briques et de pierres et a la forme d'un arc de triomphe.

Le circuit du souvenir est un itinéraire reliant les villes d'Albert et de Péronne, permettant de découvrir les principaux sites des champs de la bataille de la Somme. A Beaumont-Hamel se trouve le mémorial terre-neuvien. Ce lieu de mémoire donne une vision très réaliste de la guerre. En effet, le champ de bataille a été préservé ainsi que les tranchées, aménagées afin que les visiteurs puissent les parcourir.

Le mémorial terre-neuvien est situé au pied de la butte du caribou avec au sommet une statue de caribou en bronze, c'est une œuvre du sculpteur Basil Gotto (artiste anglais).

ANOUK

Le monument de Thiepval

Ce monument m'a particulièrement impressionné d'une part par sa grandeur (on ne s'n'en rend pas bien compte la photo) : il mesure 45 mètre de haut ! C'est un mémorial Franco-Britannique, ou il est écrit plus de 70 000 noms de disparus sur le champ de bataille.

Aux pieds de ce monument se trouve un cimetière militaire avec à droite des tombes de soldats de anglais et à gauche des tombes de soldats Français. Ce cimetière est particulier car en général les cimetières Anglais et Français ne se trouvent jamais au même endroit, les Français ayant préférés réunir les cimetières provisoires tandis que les Anglais ne les avaient pas changés d'emplacement.
Les tombes françaises sont des croix tandis que les tombes Anglaises sont de simple stèle. Ceci s'explique car les Anglais voulaient être neutres par rapport à la religion tandis que les Français étaient encore très catholiques.

MATHIEU

Tranchée :

Il y a un peu moins de 100 ans, la bataille de la Somme débutait. Des combats d'une violence inouïe, où plus d'un million d'hommes tombèrent. C'est dans un décor préservé que nous nous trouvons sur les vestiges du front, ou les Canadiens, de Terre-Neuve eurent des régiments décimés ! Beaucoup d'émotions ressortent de cet endroit, territoire aujourd'hui canadien ! Il est difficile d'imaginer le paysage meurtri par les obus, par le sang aujourd'hui mais on songe à la vie que tous ces hommes ont vécu, dans la peur, la mort et les cadavres de leurs camarades.
C'est incroyable qu'un tel espace soit resté comme ça, alors que partout autour, les champs sont de nouveau cultivés et les villages ont été reconstruits. Il semble rester à cet endroit une aura vestige du passé.

Les 10 Commandements de la Victoire

Après la guerre, il faut reconstruire les esprits, et cela se transmet dès l'enfance. La propagande d'après-guerre se fait d'abord à l'école.
L'absurdité de ces cartons reflète bien celle de la guerre.

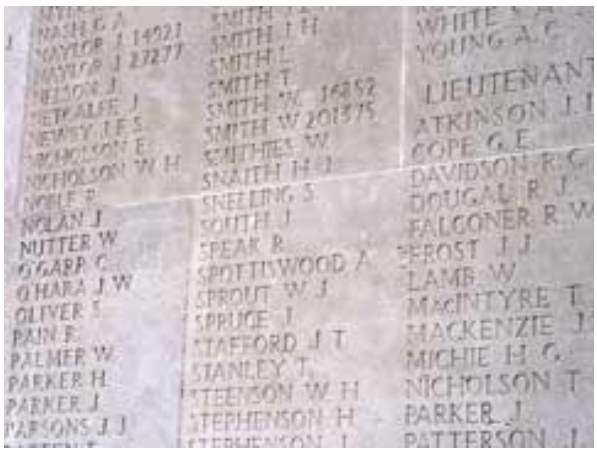
THOMAS

LA SOMME

Nous sommes allés en voyage dans la Somme, à Péronne, où nous avons pu visiter un musée : l'historial. Ce musée était très intéressant. Nous avons pu voir les uniformes des soldats, les armes, apprendre quelles étaient les conditions de vie dans les tranchées. En dehors des soldats sur le front, il y avait aussi toutes les affiches de propagande que chaque Etat faisait passer afin d'encourager la population à s'investir dans la guerre. J'ai été particulièrement émue devant les lettres écrites par les soldats à leur famille. Ces lettres parlaient de ce que le soldat endurait et de son espoir de voir la guerre finie. Il y avait aussi des journaux qui indiquaient chaque jour les nouvelles de la guerre ou encore de nombreux jouets pour enfants qui les initier dès leur plus jeune âge à la guerre. On a également pu observer des dessins d'Otto Dix, qui retransmettaient la guerre comme ce dernier l'avait vu d'une manière très réaliste dans le but de choquer et de se souvenir de la barbarie de cette guerre.

Cette photo représente un uniforme britannique Le 1er juillet 1916, les Britanniques commencent une grande offensive contre les Allemands près de la Somme pour soulager Verdun .On y voit tout l'équipement que le britannique possédait que ce soit ses armes ou encore ses objets personnels (nécessaires à coutures, photo...

Le lendemain, nous sommes allés visiter des tranchées, qui avait été réaménagées pour qui nous puissions circuler à l'intérieur. C'était une très belle expérience, d'autant plus que nous avons vu le front et l'endroit où les deux armées s'étaient battues.
Cette photo représente la tranchée britannique et française à Péronne. C'est dans les tranchées que les soldats passaient la plus grande partie de leur temps lorsqu'ils n'étaient pas sur le front. Souvent les soldats s'occupaient en jouant aux cartes, aux dominos, en écrivant des lettres ou en sculptant des objets pour leur famille. Ils soutenaient leurs camarades et tentaient de garder espoir.



Après cette visite nous sommes allés voir un monument aux morts : le monument de Thiepval sur lequel étaient écrits les noms de 80000 soldats tués ou disparus pendant la première guerre mondiale. Il rappelle le sacrifice des troupes britanniques engagées dans la bataille à partir du 1er juillet 1916. Le monument de Thiepval permet de mesurer l'ampleur du désastre humain et du traumatisme collectif de la bataille de la Somme.
On peut voir ici quelques noms gravés sur le monument de Thiepval. Ce sont pour la plupart des noms britanniques. Ces noms sont classés par régiment et par ordre alphabétique pour que les familles retrouvent le nom de leurs proches plus rapidement.

En conclusion, ce voyage a été une très belle et très forte expérience qui nous a fait vivre ce qu'a été la bataille de la Somme et plus largement la première guerre Mondiale. Nous avons appris beaucoup d'informations sur cette guerre qui je pense nous a tous marqué.

MANON

PERONNE

Photo 1 :

D'abord la visite du musée a été très enrichissante (grand nombre d'objets rares exposés). Quelques-uns des éléments présentés m'étaient déjà familiers grâce aux cours d'Histoire, mais beaucoup d'objets rares et surprenants ont rendu la visite originale (matériel des brancardiers, matériel de photographie, dispositifs de défense des soldats). Ainsi, le musée nous a replongés dans l'univers de la Première Guerre mondiale.

Photo 2 :

Puis la visite des tranchées et des lieux importants parmi les champs de bataille s'est révélée la partie la plus intéressante, émouvante et inédite du voyage. Les stigmates du terrain (au niveau du relief, comme ici dans ce trou de mine) permettent de s'imaginer directement les combats sur les étendues d'herbe nue ou sur les champs.

Photo 3 :

Enfin, la visite du monument aux soldats disparus nous a fait prendre conscience de l'ampleur de la guerre au niveau des pertes humaines. Une construction gigantesque remplace les colonnes de chiffres présentées jusqu'alors, ce qui a un impact bien plus grand sur les visiteurs.

JUSTIN

PERONNE

Caribou du mémorial Terre-Neuvien de Beaumont-Hamel.

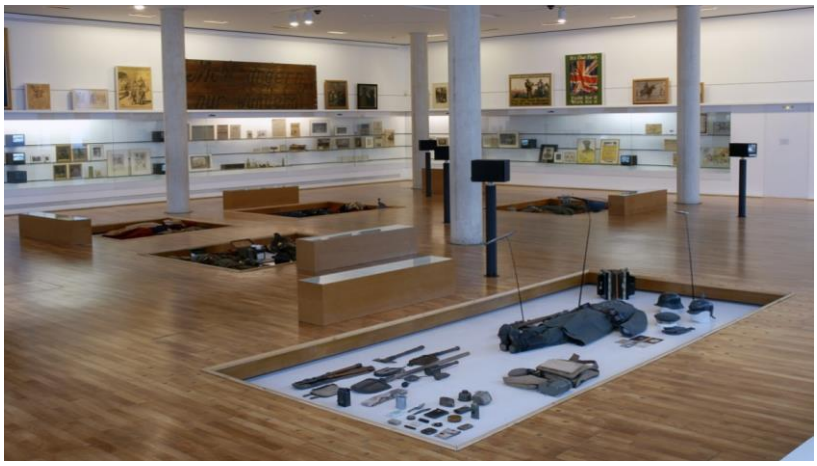
Le monument est sous la propriété du gouvernement canadien, il commémore la perte d'un régiment Terre-Neuvien lors d'une des premières offensives de la Bataille de la Somme menée par les Britanniques. L'offensive fut un désastre et ce régiment canadien, ayant un rôle de soutien pour les forces britanniques, périt presque entièrement sous le feu allemand. On peut retrouver les noms des soldats morts sous le caribou. Ce dernier est l'emblème Terre-Neuvien et est tourné vers l'Est, guettant encore l'approche d'un nouvel ennemi.

Mitrailleuses lourdes et autres machines de mort employées lors de la 1ère Guerre Mondiale

Cet armement démontre bien la violence de masse employé lors de la Grande Guerre, c'est une guerre d'un nouveau genre qui fait alors son apparition avec les découvertes de l'époque.
Les mitrailleuses lourdes comme celle-ci été très utilisé par les deux camps pour stopper les offensives ennemies visant leurs tranchées. Dès que les soldats prenaient pied sur le no man's land, ils étaient assaillis par le tir nourri de ce genre d'arme pouvant alors balayer tout ce qui se trouvait devant elles.

TRISTAN

PERONNE



L'historial de Péronne comporte de nombreuses salles où nous avons pu observer les changements économiques, sociaux et militaires que la Grande Guerre a provoqués. L'éducation, les jeux pour enfants ou simplement la porcelaine étaient tournés de sorte que cette guerre soit honorée et que l'on encourage les citoyens à aller se battre ou bien elle était dénoncée.

L'après-guerre était aussi raconté. Par les restes retrouvés en terre de combats mais également par les œuvres d'après-guerre. Otto Dix, dans les années 1920, raconte à travers ses œuvres ce qu'il a vécu lors de cette guerre.

Ce monument aux morts est considéré être le plus grand monument aux morts de l'histoire de la Grande Guerre. Il est destiné aux britanniques ayant perdu la vie au cours de cette guerre et notamment au cours de la bataille de la Somme. Ils avaient pour mission de soulager les troupes de Verdun en attaquant ici mais cet évènement se transforma en bain de sang. Les britanniques, pour se rappeler cette tragédie ont également élu le coquelicot comme fleur du souvenir et en portent désormais une pendant la période liée à la bataille de la Somme.

JUSTINE

Voyage à Péronne

J'ai choisi cette photo car elle montre bien qu'on est minuscule à côté de ce trou, qu'on est insignifiant face aux armes, obus et mines qui ont ravagé le paysage de la Somme durant la Première Guerre Mondiale. Il nous rappelle l'horreur et le drame de cette guerre en montrant les désastres que pouvaient faire les armes de l'époque. Ce trou nous rappelle aussi que le paysage peut être dégradé à jamais à cause d'une guerre.

Ce mémorial nous montre la solidarité des peuples alliés durant et après la Première guerre mondiale. Elle aura permis à des peuples de se rapprocher, de créer des liens entre leur nation. Grâce à ce gigantesque monument, la mémoire des poilus perdure dans le temps, on ne les oubliera jamais. Ils sont honorés pour toujours.

FLORAN

Le coquelicot, symbole britannique de la Première Guerre Mondiale

Au cours de notre voyage à Péronne, nous avons pu voir beaucoup de coquelicots (sur les croix des cimetières, dans l'Historial de la Grande Guerre (musée à Péronne) et sur les sacs des gens s'y trouvant). Cette fleur de la Somme est en réalité devenue l'emblème du souvenir britannique.

Le coquelicot est une fleur d'un beau rouge vif aux feuilles très découpées, solitaires, et au bout d'une longue tige flexible. Cependant c'est une « mauvaise herbe » des champs de céréales.

Une expression française peut également expliquer la raison pour laquelle le coquelicot est devenu un emblème de cette guerre. « Etre rouge comme un coquelicot » signifie rougir intensément sous le coup d'une forte émotion.

Pourquoi le coquelicot a-t-il alors été choisi comme le symbole du Souvenir des morts?

Dans les pays du Commonwealth, le coquelicot est un symbole associé à la mémoire de ceux qui sont morts à la guerre.

Avant la Première Guerre mondiale, il n'y avait presque pas de coquelicots qui poussaient en Flandre. Mais lorsque les terribles bombardements commencèrent, les terrains devinrent riches en poussière de chaux ce qui favorisa ainsi la venue des coquelicots. Cependant, dès que la guerre fut finie, la chaux fut rapidement absorbée et les coquelicots disparurent de nouveau.

Il y a aussi un lien entre le coquelicot et la vie. Lorsque l'on cueille cette fleur, elle meurt directement; or on peut voir que l'espérance de vie de ces soldats était très limitée.

Le lieutenant-colonel John McCrae, un médecin militaire canadien, fut le premier à établir un rapport entre le coquelicot et les champs de batailles. Il remarqua que ces champs qui étaient nus avant le combat se couvraient de fleurs rouge-sang après la bataille. Il écrivit son célèbre poème *In Flanders Fields* (Au *champ d'honneur*).

Les références au coquelicot aux premières et dernières strophes du poème de la guerre ont été les plus lues et les plus souvent cités.

Au Champ d'honneur*

(Adaptation du poème: *In Flanders Fields*, de John McCrae)

Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.
Nous sommes morts
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici
Au champ d'honneur.
À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.

*Adaptation française du major Jean Pariseau

Ce poème est rapidement devenu populaire auprès des soldats dans les tranchés car il évoquait avec éloquence leur vision de la guerre. Ce sentiment grandi tout au long de la guerre jusqu'à ce que son image un emblème éternel dans le souvenir de cette guerre.

On reconnaît le coquelicot comme le symbole du souvenir à la mémoire des soldats du Canada, des pays du Commonwealth britannique et des États-Unis qui sont morts à la guerre.

Le mémorial de Thiepval

Durant le Circuit du Souvenir que nous avons fait à Péronne, plusieurs endroits où nous nous sommes arrêtés se sont montrés assez troublant, et riche en émotion. Nous sommes donc allés dans le mémorial de Thiepval, un endroit d'une grande beauté, mais d'une tristesse accablante.

Le Circuit du Souvenir est constitué d'un ensemble de lieux de mémoire de la Grande Guerre situé entre Péronne et Albert et ses environs, dans le département de la Somme.

Le Mémorial de Thiepval est le plus grand monument à la mémoire des soldats Britanniques et Sud-Africains morts et disparus pendant la bataille de la Somme. Il reste le plus imposant du département de la Somme, et il fut construit sur la crête de Thiepval en 1932 par le gouvernement britannique, un lieu où les pertes humaines furent importantes.

Le Mémorial est inauguré pour commémorer la perte de plus de 73 367 combattants disparus tombés entre juillet 1915 et mars 1918, et qui n'ont pas de tombes connues. Cependant, il arrive que des ossements avec leurs identités soient retrouvés. Le nom des disparus sont alors gravés sur 16 piliers du monument, haut de 45 mètres. Il représente aujourd'hui le plus imposant des mémoriaux britanniques au monde, où plus de 160 000 visiteurs viennent s'y recueillir chaque année.

Le cimetière militaire, présent derrière le monument, est divisé en deux : des noms gravés sur une stèle pour les britanniques avec une certaine uniformité des stèles et une absence de toute distinction entre les morts, quelles que soient leur grade militaire, leur rang social, ou leurs religions. Leur identité étant inconnu, une inscription est écrite sur leur stèle : « Seul dieu le connait. » Le cimetière présente également une partie dédiée aux militaires français, seulement ce ne sont pas des stèles comme les Britanniques mais des croix.

Enfin une pierre est posée au centre du monument et porte l'inscription: « Leur Nom vivra à jamais » (Their Name Liveth for Evermore).

MARIE

ARMES ET TENUES

J'ai choisis cette photo car elle nous montre très bien l'un des principaux problèmes de cette guerre en 1914… la tenue vestimentaire du soldat. En effet, du côté français, on notera la présence du même uniforme que lors de la guerre précédente. La capote bleue ainsi que le képi et le pantalon rouge garance ne sont pas adaptés à la guerre moderne, ce qui faisait des soldats français de parfaites cibles vivantes pour les snipers allemands. En revanche, les allemands avaient compris que pour ce battre et gagner il fallait se fondre dans le paysage.

Dès l'entrée en guerre, les allemands passèrent du gris de leurs anciens uniformes au vert « kaki », utilisé de nos jours par toutes les armées du monde.
Dès 1914 on remarque donc une différence sur le plan vestimentaire des soldats des deux camps, faisant d'un le parfait chasseur et l'autre la parfaite cible.
L'une des principales autres différences, est le casque, comme sur la photo, en 1914 les allemands portaient le fameux casque à pointe, sur lequel ils portaient un couvre-casque pour se fondre totalement dans le paysage.

En revanche du côté français, en 1914 les soldats ne portaient que le képi, qui ne leur protégeait absolument pas la tête.
Peu de temps après l'entrée en guerre, les français comprendrons qu'il faut protéger la tête des soldats, ferra alors son apparition, la cervelière (ci-contre). Il faudra attendre mai 1915 pour que le premier vrai casque français fasse son apparition, le casque Adrian premier type.
Les différences entre les deux camps ne se fait pas seulement sur le plan vestimentaire.

maxim allemande

maxim française

Une autre différence se situe sur le plan de l'armement.
En effet, les mitrailleuses seront fortement utilisées lors de la première guerre mondiale. Les deux mitrailleuses indiquées ci-dessus avaient toutes les deux une cadence de tir de 500 coups par minute. La seule différence est que la maxim française se charger avec des bandes de 50 cartouches contre les bandes allemandes de 250 cartouches, un problème auquel dût remédier l'état-major français.

Les allemands possédaient aussi des grenades plus sures que les grenades françaises qui étaient pour la plupart au début de la guerre de fabrication artisanale.

Grenade artisanale française

Grenade militaire allemande, non artisanale

LEONARD

Les tranchées de la guerre de 1914 à 1918.

La nature a bel et bien repris ses droits ; cependant, nous pouvons encore distinguer les tranchées dans lesquelles vivaient les soldats en temps de combat... Il faudra bien sûr enlever quelques éléments du décor et tenter d'en ajouter d'autres comme leurs objets, leurs armes... pour nous plonger aux cotés des soldats qui ont combattu du 1er juillet jusqu'au 13 Novembre 1916 lors de la bataille de la Somme.
Les tranchées, disposées en zigzag permettaient aux soldats de s'abriter, de ne pas se montrer aux adversaires, elles faisaient 2m20 de hauteur environ et 2 hommes pouvaient circuler en étant côte à côte.
Pourquoi étaient-elles dessinées en zigzag? Lors de l'apparition des gaz asphyxiants, le zigzag permettait de stopper l'avancée de ceux-ci; une belle astuce pour limiter le nombre de pertes humaines.
Les tranchées étaient creusées à la main, il fallait ensuite les renforcer à l'aide de sacs de terre ou de craie, puis les aménager, en créant des abris dans lesquels les soldats pouvaient dormir. Quelques fois, on pouvait installer, dans un coin étroit de la tranchée, un poste d'écoute, pour savoir ce qui se tramait de l'autre côté, chez les ennemis...
Il fallait aussi se protéger des adversaires, le barbelé ou les piquets étaient donc nécessaires. Lors d'une attaque, les personnes qui avaient disposé le barbelé, pendant la nuit principalement devaient le retirer et à la fin du combat le remettre, des gestes répétitifs, habituels et plutôt dangereux pour ces hommes…
Les soldats devaient survivre, c'était le but de chacun d'entre eux, ils allaient 2 ou 3 kms plus loin des tranchées, à l'arrière chercher de quoi manger et boire, comme de l'eau, du vin, du rhum....ou se servaient de l'eau de pluie pour boire.
(L'eau des tranchées n'était pas buvable, en plus de stagner, des corps sans vie baignaient dans celle-ci, et les rats ne faisaient qu'aggraver l'état de l'eau en y apportant de multiples bactéries… Les rats et le sang ne font pas bon ménage.)
Les plats qui arrivaient dans les tranchées étaient souvent froids, les soldats avaient quelques fois avec eux quelques boîtes de conserve.
Les hommes devaient bien sûr faire leurs besoins. Pour cela, ils se rendaient, à l'écart, dans des tranchées appelées « feuillées », ils y étaient conduits grâce aux boyaux, de petites tranchées permettant de rejoindre l'arrière.
Pour passer le temps, et oublier l'enfer qu'ils étaient en train de vivre, chacun des hommes pouvait jouer aux cartes, aux dominos, aux dames; certains fabriquaient des objets divers, des objets utiles dans la tranchée, des objets pour leurs proches ou bien encore des objets pour laisser leur trace. Ils avaient peur de mourir sans avoir laissé un souvenir d'eux.
D'autres écrivaient, des lettres, des annonces, des recettes de cuisine, des journaux de tranchées en faisant ressortir un brin d'humour dans leurs articles.
Les britanniques, aux côtés des français s'occupaient autrement, ils pouvaient faire du « music-hall », projeter des films, présenter différents numéros artistiques, faire des représentations théâtrales, jouer au football…

Les jeux d'enfants

La guerre, elle, n'était pas un jeu...
Plusieurs objets, apparurent lors de la première guerre mondiale, des objets pour amuser les enfants mais avec une face cachée visant à détruire l'adversaire. Comme on le voit sur cette photographie, le coq, symbole de la France se penche pour atteindre l'officier Allemand avec son casque à pointe. Tout le monde veut être vainqueur de cette guerre et la finir au plus vite…

Les cimetières et monuments en mémoire des soldats morts durant cette bataille : Le mémorial de Thiepval.

Ce mémorial est consacré aux soldats disparus pendant la première guerre mondiale, les noms inscrits sur celui-ci correspondent aux soldats britanniques et sud-africains. Leurs noms sont rangés par régiments, par grades et par ordre alphabétique. Seul leur numéro matricule a été retrouvé et témoigne de leur existence mais aussi de leur absence…
Voici le cimetière qui se trouve à côté du mémorial de Thiepval… Un exemple des cimetières britanniques à droite, et français à gauche.

Les cimetières britanniques sont beaucoup plus présents que les cimetières allemands, et nous pouvons les trouver à différents endroits, en bordure des routes, au milieu des champs… Savez-vous pourquoi ? Les soldats britanniques découverts à un endroit n'étaient pas déplacés vers un autre lieu mais enterrés à l'endroit même où ils étaient tombés, à l'inverse des soldats allemands, qui quant à eux étaient déplacés.
Les cimetières britanniques possèdent tous une croix du sacrifice, ils sont clôturés, une stèle blanche ou pierre du souvenir est placée au-dessus de chaque soldat et comporte leur nom, leur religion si ils en ont une ou bien une inscription orne la pierre quand ils sont inconnus « A soldier of the great war, known unto god »
Les cimetières français regroupent des croix blanches présentes au-dessus de chaque soldat et au pied de chaque croix est placé un buisson ou rosier.
Les cimetières allemands sont des cimetières de regroupement, une grande croix latine domine les tombes, des arbres et des haies sont présents, le portail d'entrée est fait de fer forgé et chaque cimetière comporte une petite chapelle pour le souvenir.

HELOÏSE

Voyage à Péronne

Au cours de notre voyage à Péronne à travers la Grande Guerre, l'une des choses les plus marquantes pour moi fut les dégâts qu'avaient produit les mines, les obus, les mortiers…
En effet, la masse de ces « projectiles » se propageaient sur un périmètre de 300 mètres.
Le trou de ces mines creusé par un obus est tellement gigantesque que ça laisse sans voix. Mais cela nous démontre la puissance et la violence qu'on dû être les combats. On a lu et appris dans les manuels l'histoire de la 1ère Guerre, mais être confronté à voir par nous-même ses traces hallucinantes et saisissantes des combats interpellent et attristent.
Les pertes d'hommes énormes pour parvenir à avancer de quelques kilomètres nous paraissent démesurés et nous fige d'effroi.
Comment les britanniques ont-ils pu envoyer à la mort 60 000 hommes en une journée, tout cela pour gagner 30 mètres de terrain ?
Cette guerre se transforme en gagne-terrain !
Une autre chose m'a profondément offusque, c'est la condition de vie des soldats dans les tranchées. Cela me révolte !
Aujourd'hui, nous ne permettrions pas que nos soldats subissent ces conditions que je qualifierai d'inhumaine, même en temps de Guerre !
Et pourtant malgré l'Enfer qu'ils vivaient, les soldats était d'un courage formidable, courage qui les incitait à se battre jusqu'à la mort au péril de leur vie.

JOHAN

Ce monument est un des lieux qui m'a le plus marqué. Voir qu'il y a plus de 70 000 Britanniques qui sont encore disparus est assez impressionnant à imaginer et voir de nos propres yeux un monument aussi grand avec tous ces noms d'inscrits l'est encore plus.

Le second lieu qui m'a vraiment marqué est le cratère. Quand j'ai vu le trou, j'ai été étonné par sa taille, autant le diamètre que la profondeur. Puis quand le guide nous a dit qu'il y a eu 27 tonnes d'explosifs dans cette tranchée avant qu'elle n'explose, j'étais encore plus surpris. Je n'arrive même pas à me faire une idée de la place que tous ces explosifs devaient prendre.

ANTOINE

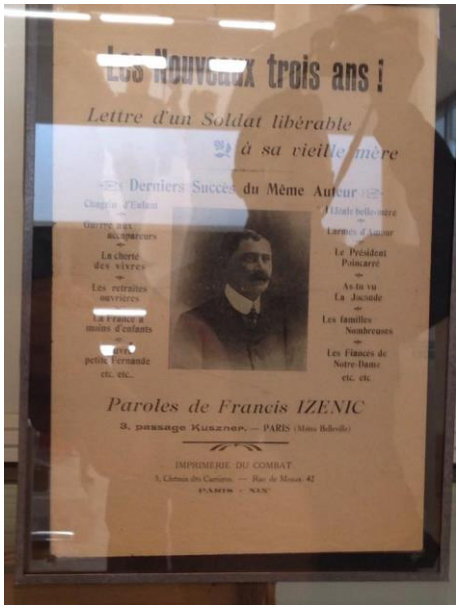
PERONNE

J'ai choisi premièrement cette affiche que m'a très bien expliquée Madame Combes. Nous pouvons observer que ceci est une publicité pour le Spécifique Victorieux qui est une pommade anti-cors prévue pour les soldats ayant les pieds abîmés a force de leurs longues marches quotidiennes. Comme son nom l'indique ce produit est celui utilisé par l'armée qui devrait être victorieuse. Mais le problème est que comme nous pouvons l'observer sur l'illustration (désolé pour la qualité), les armées françaises et allemandes l'utiliser. Or seulement l'une d'elles deux connaîtra la victoire. J'analyserai ça comme une sorte de critique ironique de la propagande fortement présente par ces longs temps de guerre. J'ai bien aimé cette affiche assez comique et montrant la triste vérité.

En second choix je choisi ce dessin d'Otto Dix, Transport d'un blessé dans la forêt de Houthulster, présent à l'Historial de Péronne (l'affiche ci-dessus également). Ce dessin m'a tout de suite renvoyé au roman sur la Première Guerre Mondiale que nous avons étudié en classe cette année, Le Feu de Barbusse. Tout d'abord, cette œuvre reflète la camaraderie fortement présente entre les soldats suite à la barbarie des combats. De plus nous pouvons deviner de la pluie tombée ainsi que de la boue au sol, or dans le livre de Barbusse j'ai pu apprendre que l'enfer de la guerre des tranchées est belle et bien l'eau et donc la boue. En plus de ces éléments ce qui est touchant est de voir l'effort et la souffrance que respirent les deux hommes debout. Ils se maintiennent grâce à des cannes comme si ils étaient prêts à s'écrouler et ont le dos courbé. Nous pouvons nous demander si Otto Dix a souhaité nous exposer ces soldats apparemment soldats pour la croix rouge comme si ils étaient squelettes ou ombres.
Le soldat dans le drap représente parfaitement l'agonie avec la bouche ouverte et ses yeux levé, nous pourrions même croire qu'il est mort. En arrière-plan nous pouvons remarquer qu'il n'y a pas seulement les soldats de touchés, le paysage l'est aussi, nous pouvons observer un champ de bataille en miette. Cela est dû aux bombardements constants auxquels sont confrontés les soldats et les plaines.
J'ai particulièrement aimé cette œuvre assez simple d'apparence mais qui finalement révèle beaucoup de choses sur la Première Guerre Mondiale et la vie dans les tranchées : l'enfer que cela a pu être.

FJOLA

PERONNE



Cette photo montre la lettre d'un soldat à sa mère, ayant pour titre « Les Nouveaux Trois Ans ! ». Cette lettre m'a paru importante à relever puisqu'elle illustre un aspect très peu connu de la Première Guerre Mondiale. En effet, en 1913, le service militaire devient obligatoire en France pour 3 ans. Cela nous montre bien que la France se préparait à une éventuelle guerre qui éclata bel et bien.

Cette seconde photo montre l'habit que portaient certains soldats au front. L'uniforme bleu était celui des sénégalais tandis que les deux autres appartenaient aux algériens. Cette photo montre tout d'abord que la guerre était Mondial du fait des colonies du monde entier mais surtout, cette photo est choquante du fait de la couleur de l'uniforme des sénégalais. Ceux-ci étaient extrêmement visibles, ce qui faisait d'eux des cibles faciles. Des personnes qui venaient défendre un pays autre que le leur étaient donc envoyées à l'abattoir. Ce sont donc pour moi des soldats extrêmement respectables.

PIERRE

Vous qui dites : "Mourir, c'est le sort le plus beau"

Et qui, sans le connaître exaltez le tombeau,
Venez voir de plus près, dans ses affres fidèle,
Cette mort du soldat qui vous semble si belle.

Vingt hommes à la file, au fond d'une tranchée,

Coltineurs d'explosifs sur leur tête penchée.
Tout à coup, c'est la mort qui passe : un tremblement,
Un souffle rauque, un jet de flamme. En un moment
Les soldats ont fondu dans la rouge fumée,
Et la terre en sautant sur eux s'est refermée."
Extrait des Les Martyrs d'Henry Jacques

Légende deuxième photo:

"Dans les tranchées de boue, moitié ensevelis ils luttaient pour la vie aux bruits de la mitraille. Ils se retrouvaient là, au nom de la Patrie, luttant contre la mort, au cœur de la bataille"

Honorables poilus, GHIS

LAURIE

Péronne

Le 6 et 7 mai, nous sommes partis dans la Somme, afin d'approfondir nos connaissances sur la Première Guerre mondiale. Je vais vous présenter deux moments du voyage qui m'ont le plus marquée.

Cette première photo est un jeu de l'oie repensé à l'époque de la Grande Guerre. Cette photo a été prise au musée de l'Historial à Péronne dans la salle 1. Cette salle présentait l'avant-guerre.
La Première Guerre mondiale a mobilisé les Hommes mais aussi la culture de tous les pays qui y ont participé. Les jeux des enfants sont tournés vers la guerre. Ici, le jeu de l'oie est rebaptisé le jeu de la victoire. Les Alliées comme l'Entente ont pour but de gagner cette guerre. Un jeu ludique parvient à mettre en place dans l'esprit de l'enfant les idées de son pays.

En revanche, il n'y a pas que les jeux qui sont tournés vers la guerre : il y a aussi la littérature qui commence déjà à évoquer la guerre (poème de Paul Déroulède) et l'industrie. Ceci permet de trouver des fonds, de la main d'œuvre ou des soldats pour faire fonctionner cette nouvelle culture. Les états réalisent des affiches de propagande. On a pu en observer beaucoup au musée de l'Historial de Péronne dans toutes les langues : en anglais, en allemand, en français.
Je ne pensais pas que la culture des pays pouvait autant changer en temps de guerre.

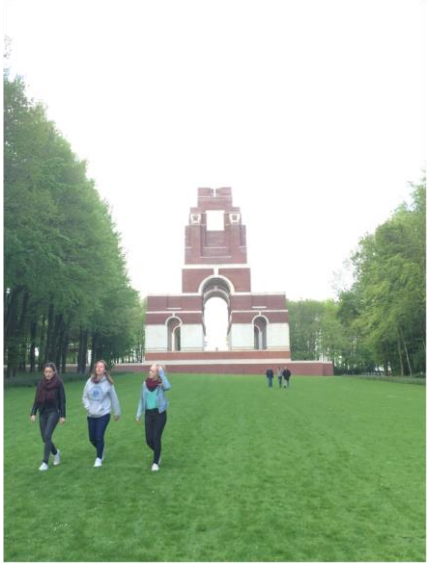
Cette photo représente un cimetière militaire britannique. C'est durant le circuit de souvenir que j'ai pris la photo à Thiepval. Les cimetières militaires britanniques sont tous construits de la même manière : une grande croix et une clôture.
De nombreuses tombes ont été gravées avec la phrase « known unto god » qui veut dire « connu seulement de dieux ». Cette phrase m'a beaucoup marquée car cela veut dire que ce sont des soldats inconnus qui ont été retrouvés et personne ne les a reconnus. Ce sont des hommes qui ont probablement de la famille. Elles n'ont jamais pu faire leur deuil. Je trouve que cet aspect-là est le plus choquant. Le nombre de soldats inconnus pendant la Première Guerre mondiale est colossal. A côté de ce cimetière, il y avait un monument au mort immense accompagné de la phrase « their name liveth for evermore » ce qui signifie « leur nom sont vivant pour toujours ». Ce monument avait le nom de 72085 soldats gravé, disparu pendant la guerre.

MARINE

TRANCHEES ET MONUMENT

Photo des restes de tranchée.
J'ai pris cette photo car elle représentait, pour moi, la marque de la Grande Guerre sur notre présent. Ces bosses montrent que malgré le siècle qui a passé, nous ne sommes pas si éloignés de ce massacre et qu'il nous touche encore, aussi bien spatialement que émotionnellement. C'est aussi le symbole de la souffrance des combattants a l'image de la terre éclaté par les bombes. J'y ai aussi vu un symbole de paix, de renouveaux avec l'herbe, la nature qui reprend ses droits.

Photo du monument.
J'ai voulu prendre ce monument en photo car il renfermait un nombre gigantesque de morts qui me semblaient important de ne pas être oubliés. Aussi, la citation choisie par Kipling m'a touché et surtout l'anecdote qui allait avec. Quand on a un membre de notre famille qui est parti dans ce massacre, qu'il en soit revenu ou non, on ne peut pas rester insensible. C'est un sentiment qui m'a extrêmement touché ayant moi même eu un arrière-grand-père qui y est allé. Je ne l'ai pas connu mais malgré tout je ne peux pas ne pas être touché par son histoire.



Quelques petits vers de piètre qualité et qui ne respectent aucune règle en bonus :

Déchirée, trouée, éventrée
La terre poreuse apeurée
Envahie des éclats de fer
D'une humanité qui trahit sa mère.

Les coquelicots renaissent
Comme des fantômes
Belligérants dont la paresse
A dessaisi les hommes.

Je pense à la terre détruite,
A la souffrance des flaques rouges
De ceux qui ont pris la fuite.
Dans ces boyaux, ils bougent
Pour atteindre un lieu béni
Délaissé de leurs cris

PENELOPE

Compte-rendu du voyage à Péronne

Le 1er jour nous avons visité l'historial de Péronne, parmi toutes les choses exposées ce que j'ai préféré voir ce sont les objets personnels des soldats, les journaux, les lettres, les jouets d'enfants ou par exemple les instruments de musique.

Au fond d'une salle il y avait sur deux tables pleins de reste de balle, d'obus, de fusil, de bouteille, d'affaire de soldat (de chaussures, des fourchettes), des casques, des fers à cheval et des étriers, tous ces objets étaient très abimé, rouillé, tordu, cassé, troué. Ils marquaient bien la violence de la guerre, ils avaient probablement été retrouvé sous de la terre, au fond de tranché, peut être longtemps après la fin des combats. J'ai bien aimé cet endroit du musée.

Il y avait aussi une salle réservée aux peintures d'Otto Dix, une m'a particulièrement marqué :

Le 2ème jour nous avons fait une partie du circuit du souvenir, nous sommes passés en bus dans plusieurs villages, le guide nous expliquait leur place dans la guerre, nous avons vu un trou de mine, des cimetières, un monument aux disparus… Ce qui m'a le plus marqué c'est quand nous sommes passés dans les tranchées ou 100 ans plus tôt les soldats ont vécu et se sont battus. Le guide nous a emmené jusqu'à la tranchée de première ligne, devant le no man's land, et nous a expliqué le déroulement de la bataille de la Somme.

EMMA

PERONNE

Sur cette photo, prise à l'historial de Péronne, nous pouvons distinguer différents types d'armes utilisés lors de la première guerre mondiale. En observant plus attentivement nous pouvons en apercevoir 3 types : les fusils mitrailleurs au premier plan, utilisés pour défendre une position, au milieu nous voyons les fusils utilisés par les soldats, les fusils d'assaut et enfin au dernier plan nous voyons les premiers canons permettant de tirer à longue distance avec des obus.

TOM

Voyage Péronne 2015

Sur les anciens champs de batailles, sur le parcours du souvenir, le caribou symbole du canada, sur une terre canadienne.

Sur le parcours du souvenir, le plus grand monument au mort du monde. Avec le drapeau français qui flotte au-dessus de l'édifice.

MATEO

Voyage à Péronne

Ce fut un voyage des plus enrichissants. La première guerre mondiale est un sujet qui m'intrigue énormément et ces visites m'ont comblé. J'ai à la fois été choqué mais aussi touché. Mais ce qui m'a le plus marqué reste les différentes anecdotes racontées par notre guide. C'est le genre de choses que je raconte tout suite à ma famille et à mes amis en revenant d'un voyage comme celui-ci. Parmi ces dernières j'en ai retenu deux.

L'une parlait d'une équipe de rugby, un bataillon d'amis Irlandais. Une fois sur le front le Capitaine de leur équipe a envoyé leur ballon dans la tranchée allemande. Le capitaine leur a dit d'aller chercher ce ballon et donc de récupérer la tranchée allemande. Et ils ont réussis. Malheureusement, ils n'ont pas tenu longtemps et ont tous étaient tués. Et pour la première fois dans les cimetières militaires ces hommes ont étaient enterrés ensemble avec le ballon. Celle-ci était ma préférée.

La deuxième parlait du fameux baron rouge, aussi appelé L'As des As. Cet homme fut le meilleur aviateur de l'armée allemande et de la première guerre mondiale. Il avait à son palmarès quatre-vingt victoires confirmées. C'est une légende pour l'aviation allemande. Et apparemment il se serait crashé dans la somme. Mais nous n'avons jamais su réellement comment ce dernier s'était crashé. Les français pensaient que leurs avions avaient causé son crash, les anglais pensèrent que ce furent les leurs, et les australiens pensaient que leurs missiles anti-aériens étaient la cause de sa chute. La dernière hypothèse serait la plus juste. Au départ enterré dans la somme, les allemands vont revenir chercher son corps pour finalement l'enterrer en Allemagne. Beaucoup d'autres anecdotes m'ont aussi touché. Mais je voudrais parler du mémorial de Thiepval. Ce monument Franco-Britannique est le plus imposant au monde. Il commémore les 73 367 combattants disparus ou morts pour leur patrie. Leurs noms sont gravés sur les 16 piliers. Au centre on retrouve la pierre du souvenir où l'on peut lire : « Leur Nom vivra à jamais » (Their Name Liveth for Evermore). Ce monument m'a bouleversé, voir tous ces noms, tous ces hommes morts pour leurs pays… Il nous reste plus qu'à nous souvenir et ne jamais les oubliés.

REMY

Au cours de notre voyage à Péronne à travers la Grande Guerre, l'une des choses les plus marquantes pour moi fut les dégâts qu'avaient produit les mines, les obus, les mortiers…
En effet, la masse de ces « projectiles » se propageaient sur un périmètre de 300 mètres.
Le trou de ces mines creusé par un obus est tellement gigantesque que ça laisse sans voix. Mais cela nous démontre la puissance et la violence qu'on dû être les combats. On a lu et appris dans les manuels l'histoire de la 1ère Guerre, mais être confronté à voir par nous-même ses traces hallucinantes et saisissantes des combats interpellent et attristent.
Les pertes d'hommes énormes pour parvenir à avancer de quelques kilomètres nous paraissent démesurés et nous fige d'effroi.
Comment les britanniques ont-ils pu envoyer à la mort 60 000 hommes en une journée, tout cela pour gagner 30 mètres de terrain ?
Cette guerre se transforme en gagne-terrain !
Une autre chose m'a profondément offusque, c'est la condition de vie des soldats dans les tranchées. Cela me révolte !
Aujourd'hui, nous ne permettrions pas que nos soldats subissent ces conditions que je qualifierai d'inhumaine, même en temps de Guerre !
Et pourtant malgré l'Enfer qu'ils vivaient, les soldats était d'un courage formidable, courage qui les incitait à se battre jusqu'à la mort au péril de leur vie.

JOHAN

La première journée à l'arrivé nous avons visité l'historial de 1ère Guerre Mondiale.
Dans ce musée, j'ai vu des choses intéressantes que je n'avais jamais vues comme par exemples les uniformes de tous les soldats avec leur équipement mais aussi de nombreuses affiches de propagande.

Le deuxième jour nous avons fait le circuit du souvenir nous somme passer sur de nombreux site dont un impact de mine, un lieu de bataille qui aujourd'hui appartient au Canada et enfin le plus grand mémorial au monde de la première guerre mondiale qui était vraiment impressionnant.

JULIEN

PERONNE

Une statue m'a particulièrement touchée car il est beau de voir qu'en temps de guerre des idéologies de paix et d'espoir circulaient encore. De plus, des pacifistes étaient parfois contraint de faire la guerre, un jour mon grand-père qui lui-même a fait la guerre m'a expliqué que les pacifistes étaient les plus dévoués dans les tranchées et sur les champs de bataille car leur amour de la paix était si grand qu'ils étaient prêt à se battre jusqu'à la dernière seconde, jusqu'au dernier espoir pour la conquérir à nouveau.

L'exposition en générale fut très intéressante et ce genre de statue est une réminiscence de la guerre et l'intime preuve qu'il ne faut oublier en aucun cas ce qui a eu lieu, mais regarder vers le futur afin de ne pas commettre les mêmes erreurs et continuer à se battre pour la Paix.

MANON

Le monument du mémorial de Thiepval, m'a beaucoup touché, car il rend compte du nombre de personnes décédé lors de la première guerre mondiale. Bien que la totalité des noms des soldats ne sont pas écrit, la grandeur de l'édifice et le nombre de noms écrit, 72085, nous donne une idée de l'ampleur des dégâts humains subit lors de cette guerre.

Cette photo est assez touchante, car dans cette tranchée des hommes sont sûrement mort, pour gagner quelques centaines de mètres lors des guerres de position. Ce site, Beaumont-Hamel, est dédié aux colonies britanniques qui sont venu aidées les alliés, il est ainsi dédié aux canadiens, les gens travaillant pour ce site sont eux aussi canadiens. Les tranchées sont reliées entre elles par des boyaux, c'est à dire des tranchées où les hommes ne pouvaient avancer que un par un, elles étaient creusé en zigzag, pour éviter qu'un éventuel ennemie ne tue tous les hommes de la tranchée en une rafale.

UGO

J'ai choisi une photo du cratère de La Boisselle car il s'agit du lieu le plus impressionnant que nous ayons visité et une photo d'un cimetière anglais, où les stèles sont parfaitement alignées. Au cours de la sortie à Péronne, j'ai particulièrement apprécié la visite guidée du circuit du souvenir. Voir les champs de bataille, les cimetières et les monuments aux morts donnait une idée plus concrète et compréhensible des événements de la I ère guerre mondiale. Le fait que le guide raconte des anecdotes, notamment sur le monument aux morts rendait les choses plus intéressantes et le fait qu'il nous ait expliqué la bataille sur les lieux mêmes où elle s'était passée permettait de mieux comprendre. Je ne m'attendais pas à ce qu'il reste autant de traces de la guerre. Les nombreux cimetières étaient aussi impressionnants et cela donnait une ambiance particulière.

JULIETTE